

# Marc Saikali : un parcours de ViaStella à Ici Beyrouth

Ancien directeur de France 3 Corse ViaStella et de France 24, le journaliste franco-libanais lance Ici Beyrouth. Une nouvelle chaîne d'information, d'analyse et d'investigation sur le web. Un retour aux sources dans son pays natal pour cet amoureux de la Corse

**Qu'est-ce qui vous a poussé à créer une chaîne d'information sur le web, Ici Beyrouth, et à retourner vivre au Liban ?**

Après neuf années à la tête de France 24, je sentais qu'il était temps de passer la main car j'estime avoir accompli ma mission sur cette chaîne. Je suis un homme de télé qui reste admiratif de l'implication de certaines ONG françaises ou américaines au Liban. Face à la souffrance qu'endure le peuple libanais, j'ai décidé de m'engager car je me suis dit que le lancement d'une chaîne d'information était une manière d'aider mon pays et de participer, à mon niveau, à un renouveau au Liban.

**C'est donc votre expérience d'homme de médias et de télé plus particulièrement que vous mettez au service de votre pays ?**

Une expérience que je mets au service d'un contexte, celui du Liban actuel, avec ce que j'ai appris comme valeurs morales et humaines en France et que j'essaie de transmettre. Mon expérience en Corse m'a aussi beaucoup aidé au cours de ma carrière et, je pense, plus particulièrement pour ce projet que je mène au Liban. L'actualité insulaire se comprend parfois entre les lignes. Ici, j'ai appris à travailler avec finesse, de manière toujours très réfléchie. Au Liban, c'est un peu la même chose. La similitude entre les deux régions est frappante.

Avant et après mon passage dans l'île, je travaillais dans des grosses structures à France Télévisions. Mais c'est en Corse que j'ai compris que pour qu'un média de taille moyenne

fonctionne, il fallait avant tout l'adhésion des équipes de journalistes et de techniciens. Un proverbe libanais dit « *qu'une main toute seule ne peut pas applaudir* ». Si les équipes ne vous suivent pas ou ne comprennent pas la ligne qui est proposée, on n'avance pas. J'essaie donc, au Liban, de la même manière que lorsque j'étais à ViaStella,

d'emporter l'adhésion de mes équipes.

**On a l'impression que la Corse a été un véritable laboratoire d'idées pour vous...**

Le Liban est un pays qui ressemble par beaucoup d'aspects à la Corse : au niveau géographique, humain, les mentalités, l'esprit de famille, l'attachement à la terre et la préservation du patrimoine, la transmission... C'est ce que j'ai pu constater pendant les trois années où j'ai eu à servir l'île en tant que directeur territorial de France 3 Corse. De plus, le Liban est un petit pays, à peine plus grand que la Corse. À la différence près qu'ici, on vit sur une île, contrairement au Liban qui est limitrophe d'autres pays et qui concentre malheureusement tous les problèmes du Proche-Orient, ces derniers convergeant et se purgeant sur le terrain libanais. Notre ligne éditoriale consiste à prôner la souveraineté du pays, qui est piétinée en permanence. Il est important de mettre en avant l'ouverture du Liban aussi bien sur l'Occident que sur le monde arabe et non pas, comme certains le souhaitent, de favoriser une « afghanisation » du pays. La neutralité du Liban dans les conflits régionaux et la francophonie sont des points qui nous tiennent à cœur. La francophonie, pas seulement en tant que langue mais en tant que véhicule d'idées.

**Lors de la cérémonie de lancement d'Ici Beyrouth, il y a quelques mois, vous avez insisté sur le fait qu'il s'agissait d'un nouveau média libre et indépendant...**

En France, on est habitués aux médias de service public, non gouvernementaux et libres, une nuance qui est très difficile à expliquer dans le monde en général. Le secteur privé aussi, malgré les actionnaires parfois influents des journaux ou des télévisions et radios, permet aux journalistes d'exercer leur métier de manière libre. Au Liban, le but consiste

« Quel que soit l'endroit dans le monde, il y a toujours un Corse et un Libanais... »



**Marc Saikali : « Le Liban est un pays qui ressemble beaucoup à la Corse : au niveau géographique, humain, l'esprit de famille, l'attachement à la terre... »**  
LAURENT CASASOPRANA

à s'affranchir. Car la plupart des médias sont affiliés soit à des personnalités économiques très fortes, soit à des courants politiques. Donc Ici Beyrouth se veut effectivement libre et indépendante. Ce qui ne veut pas dire neutre. On se veut honnête avec le lecteur mais avec un parti pris. Par exemple, à Ici Beyrouth, on est clairement contre l'influence de l'Iran au Liban et la présence syrienne. Nous sommes pour une économie libérale et contre le fait de se retrouver coupés des circuits financiers et bancaires... Il est primordial de pouvoir rester libre dans nos choix de sujets sur ce qui nous paraît utile pour le Liban. On essaye de proposer beaucoup de reportages à effet miroir. Car, au Proche-Orient, les médias se contentent souvent de montrer le côté institutionnel. Pour notre part, nous essayons de montrer la réalité du terrain. Avec des reportages qui parlent aux gens. Et les informent.

**Votre souhait est de développer un média global d'analyses et d'investigations...**

On a voulu proposer un site d'information global avec de l'écrit, de l'audio et de la vidéo et

un studio plateau. Sur le terrain, nous disposons d'une équipe d'une trentaine de journalistes tous polycompétents. Mais le secret d'un site web qui fonctionne bien, c'est évidemment les graphiques designers pour la mise en page et les webmasters pour la gestion des réseaux sociaux. Des reportages et de l'investigation sont réalisés avec l'appui d'un comité d'analyse composé d'intellectuels qui ont de vraies idées sur le Proche-Orient et le Liban en particulier. Par exemple, pour les deux ans de la commémoration de l'explosion du 4 août 2020, nous avons réalisé un direct sur le site avec des reportages vidéo et un direct de 2 h 30. Nous menons d'ailleurs une enquête internationale d'investigation sur l'explosion du port. Deux ans après, il n'y a toujours pas de coupables ni de responsables. Pourtant, il y a de très bons juges au Liban mais malheureusement, la justice est verrouillée par le politique qui, lui, a beaucoup de choses à se reprocher. Là, on est transversal sur toutes les communautés parce qu'évidemment, l'explosion n'a pas choisi la religion des victimes.

**En somme, Ici Beyrouth est un média qui souhaite mener des combats sociétaux...**

Effectivement. L'un d'eux, c'est de faire en sorte que la femme puisse transmettre la nationalité libanaise à ses enfants, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui. Seul le père peut transmettre pour le moment la nationalité. C'est un combat sociétal et nous estimons que c'est une cause fondamentale. La tolérance aussi est un combat essentiel. Il faut faire en sorte que les communautés se parlent entre elles. Plus que jamais, nous prônons le vivre ensemble car c'est très facile de ne plus respecter l'autre, et de provoquer des envies de séparatisme. Je pense que tout cela génère de la violence, ce qui n'arrange personne. On recherche surtout le moyen de parler au maximum de personnes. Ne pas exclure une partie de la population sous prétexte d'une appartenance à telle ou telle communauté religieuse par exemple.

**Votre site d'information est très orienté vers la diaspora. C'est un axe de développement essentiel selon vous ?**

Il y a aujourd'hui environ 14 millions de personnes d'origine libanaise dans le monde et seulement cinq millions sur le territoire national. Là encore, c'est une similitude avec la Corse puisque la majorité de vos compatriotes vit sur le continent ou à l'étranger. C'est pourquoi nous avons axé le développement de cette chaîne sur les réseaux sociaux et le web. Souvent, je pense à la Corse quand je gère cette télé. On essaye de créer un média qui intéresse la diaspora. À France 24, nous avons une émission très intéressante, Les observateurs France 24, avec des Français du monde qui témoignent sur divers événements. C'est quelque chose que j'aurais aimé lancer à ViaStella avec le réseau des Corses du reste du monde. Un réseau à exploiter car peu importe le lieu, quand il se passe quelque chose sur notre planète, il y a forcément un Corse et un Libanais pas très loin ! Or, ce réseau, il faut l'utiliser pour recevoir des images de ce qui se passe ailleurs. Et comme la diaspora libanaise est présente dans des tas de pays, notre ambition est de lancer

la chaîne en version anglaise assez rapidement. On s'est aussi rapproché d'un site en arabe, qui est la langue principale du pays. Une version espagnole est envisagée à moyen terme car la communauté libanaise est importante en Amérique du Sud.

**Quel est votre sentiment sur la situation actuelle au Liban ?**

Contrairement à ce que les gens pensent, l'économie au Liban s'est effondrée essentiellement pour des raisons politiques. À un moment donné, quand on se met quasiment toute la communauté internationale à dos et que l'on se retrouve avec un blocus, cela ne peut pas fonctionner. Nous sommes pour la neutralité du Liban. Le pays est trop petit et fragile pour prendre parti pour tel ou tel axe. Il a prospéré quand il était ouvert à l'ensemble du monde occidental comme arabe. Ce tiraillement entre l'Est et l'Ouest n'est plus tenable. Aujourd'hui, toutes les crises ont des répercussions au Liban. On ne peut pas éternellement être le dernier domino qui tombe. Les Libanais sont très attachés à leur pays. Si on leur offre les moyens minimaux de subsistance et de stabilité, qui n'existent pas actuellement, ils reviendront travailler et développer des entreprises sur leur terre. J'en suis persuadé.

**Quelques mots sur les liens que vous n'avez jamais cessé d'entretenir avec la Corse...**

Je n'ai connu que des bons moments ici. J'ai eu la chance inouïe d'arriver lors du lancement de ViaStella, et je dois dire qu'on m'avait décrit cette île à base de clichés. En fait, j'y ai trouvé des gens avec une mentalité proche de la mienne. Et avec de la générosité. Aujourd'hui, le Liban et les Libanais ont besoin de tout. C'est pourquoi je lance un appel aussi aux journalistes insulaires qui souhaiteraient venir au Liban pour réaliser des sujets ou organiser et participer à une émission Corse-Liban. Un appel aux associations pour d'éventuels partenariats culturels ou autres. Si des artistes insulaires souhaitent venir chanter au Liban, ils sont les bienvenus. Le Liban, comme la Corse, reste ouvert sur le monde.

**PROPOS RECUEILLIS PAR LAURENT CASASOPRANA**

JEAN-PIERRE FLEURY  
ANIMAUX DE CORSE

Du mouflon à la fourmi.  
merveilles de la faune insulaire !

19,50 €

Chez votre diffuseur de presse

ALBIANA

corse matin  
GGHJIE IN CORSICA